



Notre avril

Saison curieuse et mal définie,
Promesse d'été, menace d'hiver !
L'appelle qui veut la saison bénie :
On gèle aujourd'hui, l'on brûlait hier.

L'aiglon faiblit, mais sa rude haleine
Des monts toujours blancs nous arrive encor ;
Le soleil envoie à la froide plaine,
Pour la réchauffer, tous ses rayons d'or.

Le fleuve a brisé la prison pesante
Qui depuis cinq mois comprimait ses flots :
Mais pour les porter à la mer puissante
Sous tous les débris il courbe son dos.

Par les chauds midis, de chaque colline
Coulent cent ruisseaux au rire mutin ;
Seulement, la nuit, l'onde cristalline
Hésite, se gèle, et reste en chemin.

Les oiseaux nombreux qu'apporte la brise
Chantent du printemps la douce chanson ;
Mais dans les vieux nids qu'éparpilla la bise
Les frimas encor nichent sans façon.

Courage pourtant ! Les boutons de roses
N'ont pas vainement germé, n'est-ce pas ?
Oui, nous allons voir renaître les choses,
Et l'hiver ailleurs va porter ses pas.

DERFLA.

CHRONIQUE ECOLIERE

Comme on l'a annoncé à plusieurs reprises, jeudi, 16 avril, a eu lieu la fête de M. le Supérieur. Le soir, veille de la fête, grande soirée dramatique et musicale donnée à cette occasion. L'assistance était nombreuse et toute composée des prêtres des environs, de quelques-uns du Lac Saint-Jean et de l'élite de la société chicoutimienne. Le succès de cette soirée fut complet.

On a joué une opérette-bouffe, *L'Archiduc Casimir*, par Chs Leroy-Villars. Cette pièce, d'un comique achevé, a été fort goûtée, si l'on en juge par les bruyants éclats de rire et les fréquents applaudissements qu'elle a provoqués. Voici le sujet : un simple boutiquier de Paris, ayant été appelé en Allemagne pour préparer le trousseau de l'archiduchesse de Bavière, fiancée à

l'archiduc Maximilien, est pris pour l'archiduc lui-même dans un petit village de Bavière. L'auteur y prodigue, à l'envi, les traits d'esprit, les rencontres imprévues, les mots piquants; tout concourt au but principal qui est de faire rire.

Les rôles ont été parfaitement rendus. L'archiduc Casimir, par M. F. Lemieux; maître Fritz, par M. P. Morrel; M. le Bourgmestre, par M. M. Gravel, et maître Kroutmann, par M. P. Bouliane. Il ne faut pas non plus oublier Célestine, valet de chambre de Casimir, rendu par M. J. Dufour, ni les marmittons qui n'ont pas été les moins intéressants. Tous ont été d'un grand naturel. Aux assistants de dire qui a le mieux joué.

Les entr'actes ont été bien remplis. L'orchestre, sous la direction de M. l'abbé E. Bourget, a fait belle figure, je vous en donne ma parole. L'Union-Sainte-Cécile a rendu avec succès un joli morceau de chant, *Le carillon de Dunkerque*. La Fanfare aussi a obtenu beaucoup de succès.

Vous voyez que, ce soir-là, il y avait de quoi se distraire agréablement. Dire cependant qu'il y en a qui ont été privés d'un tel plaisir. C'est dommage. Espérons qu'ils sauront réparer cela dans quelques semaines, car il paraît qu'on se prépare déjà à leur en fournir l'occasion.

Le lendemain de la soirée, nous avions grand congé. Le matin, M. le Supérieur célébrait la messe de communauté, très solennelle à cette occasion. Fanfare et joli chant. Le ciel nous favorisa toute la journée d'une température agréable; un petit vent, assez froid, cependant nous fouettait la figure un peu plus que nous ne l'aurions désiré. Dans le cours de la journée, nous faisons plusieurs promenades extraordinaires; durant l'une, nous allons visiter les gigantesques travaux qui se font actuellement à la manufacture de pulpe. Joli congé à tous égards. Vrai-

ment la fête de M. le Supérieur devrait arriver encore plus souvent.

Malheureusement, c'est le Parlement qui en souffre. Comme cette fête de M. le Supérieur était pour les députés fête légale, la séance qui devait avoir lieu jeudi a été encore une fois ajournée. Assurément, le temps ne manquera pas aux députés pour préparer les discussions qui doivent avoir lieu.

Les baccalauréats commencent à faire leur apparition; ainsi, les Rhétoriciens y ont déjà goûté. Avis aux autres classes.

DAMASE POTVIN,
Élève de Rhétorique.

PRINTEMPS HATIF

Le premier vapeur de la Cie Richelieu a fait hier son apparition dans le port de Chicoutimi. Il faisait une journée du mois de juillet, et la rivière elle-même est absolument débarrassée de toutes ses glaces, dont il ne reste pas aux rives la moindre parcelle. Nous avons eu, depuis le commencement du printemps, une température des plus favorables, et l'arrivée du bateau de la Cie Richelieu dès le 28 avril ne s'est pas vue souvent de mémoire d'homme. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi tous les ans. C'est bien assez, après tout, de six mois d'hiver.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limited

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.